

laissant les choses contingentes, il fit pour moi seul, sans apprêt, simplement, avec quelle éloquence cependant et quelle hauteur de vues ! une admirable leçon sur l'Eglise romaine, et sur le rôle immense que sa mission divine lui a tracé dans le monde à travers les siècles. Me pressant, si je voulais la servir à mon tour, d'apprendre à la connaître, il me dit : « Ayez toujours près de vous, sur votre table, un volume de l'histoire de l'Eglise ! » Cette parole m'est restée présente toute ma vie.

A. DE MUN,

*de l'Académie française.*

### Le catholicisme dans les Antilles hollandaises

— q —

On admire beaucoup, en ce moment-ci, la façon énergique avec laquelle le petit royaume de Hollande défend, contre les agissements des autorités vénézuéliennes et notamment du Président Castro, les intérêts de ses sujets de l'île Curaçao. Ce qu'on sait moins, et ce qu'on devrait peut-être admirer au point de vue religieux, c'est le grand libéralisme que montre aujourd'hui la Hollande, mi-protestante, mi-catholique, en faveur des catholiques habitant cette colonie.

Une lettre du R. P. Victor Zuysen, des Frères prêcheurs de la province de Hollande, publiée par les *Annales* de la Propagation de la Foi, vient, fort à point, nous renseigner sur ce chapitre peu connu de l'histoire des missions catholiques. L'île de Curaçao, découverte par les Espagnols en 1499, devenue en 1632 possession hollandaise, ayant été constituée en vicariat avec les cinq petites îles qui en dépendent, le vicaire apostolique est actuellement Mgr Ambroise van Baars, de l'ordre des Dominicains, auxquels, depuis une trentaine d'années, cette mission est confiée. Le chiffre total des habitants de la colonie est de plus de 50.000, dont les neuf dixièmes sont catholiques.

La partie noire de la population est entièrement catholique et leur conversion a été quelque chose de providentiel. « Aux siècles passés, écrit le P. Zuysen, les maîtres de l'île étaient tous des protestants hollandais, très fanatiques et nourrissant à l'égard du catholicisme des préventions et une haine incroyables. Leur fierté ne permettait pas que la population esclave eût la même religion que la race maîtresse. Pourtant ils ne